

Erdorin : Chroniques de l'Arbre-monde

Livre troisième : Davos

Stéphane « Alias » Gallay

Erdorin, Chroniques de l'Arbre-monde est un feuilleton se déroulant dans l'univers de Tigres Volants (www.tigres-volants.org).

Il est publié sous licence Creative Commons, partage dans les mêmes conditions (CC-BY-SA).

Illustrations : Axelle « Psychée » Bouet (www.psychee.org)

Remerciements : à la précitée et à Jess Grinneiser, qui ont lancé le projet, c'était encore le XX^e siècle ; à Alysia Loretan et Wilfried « Lendraste » Hizembert pour la relecture ; à tous ceux qui ont suivi le projet originel et cette réécriture et qui ont contribué via Flattr, Patreon, ChangeTip ou, plus simplement, par leurs commentaires avisés.

Date de publication : 2015

Chapitre 1

La ville sainte brûlait. De nombreux incendies ponctuaient sa géographie, particulièrement dans l'Enceinte sacrée, le quartier des temples et des sanctuaires. Les flammes formaient un chemin, retraçant en pointillé la route suivie par la créature qui, désormais, se trouvait sur le seuil du Haut-Concile.

Harikan lui jeta un regard paniqué ; il se tenait devant la grande porte du sanctuaire, les bras en croix. Les Paladins en charge de la sécurité du lieu étaient tombés, tous. Il était le dernier rempart, dérisoire. Celle qu'il avait devant lui n'était plus son mentor, mais un esprit primaire, ivre de vengeance, dont les traits – ni tout à fait masculins, ni encore féminins – rappelaient ceux des Messagers divins dont on devinait encore les représentations sur les mosaïques noircies par la fumée des incendies.

— Non !, cria-t-il, Je ne peux pas te laisser faire ça. Je sais que le Concile a eu tort, mais ce que tu veux... c'est monstrueux !

La voix de Daeithil était un pur concentré de colère :

— Dommage. Tu es le seul que j'aurais voulu épargner.

L'instant d'après, le corps désarticulé de l'homme défonçait la porte et toutes ses protections pour s'abattre, sans vie, au pied des autres membres du Haut-Concile.

— J'espère que je ne dérange pas. Je serai brève.

Son bracelet vibra. Elle le regarda avec détachement, comme s'il s'agissait de la main d'une autre. L'écran holographique affichait « 17 appels en absence » en regard du nom de Kyoshi. Elle hésita un instant, puis activa le bouton d'appel. De l'autre côté de la communication, la voix de la Terrienne explosa. Trop de mots, trop d'angoisse.

— Kyoshi, ne t'inquiète pas. Je vais bien. Je te rejoins plus tard ce soir.

Une pause.

— Je t'aime.

Le silence lui répondit, elle coupa la communication.

Peu de temps après leur arrivée à l'hôtel, abruti par le vol transorbital et le décalage horaire, quelque chose avait titillé son esprit. Elle avait suivi cette impression à peine plus solide qu'un rêve. Curieusement, dans son état second, elle n'avait eu aucun mal à emprunter la ligne du tramway, à descendre à la bonne station et, après quelques minutes de marche, à arriver sur le site qui proclamait, en multiples langues, « Ostia Antica, site archéologique ».

Les premières gouttes tombèrent sur sa combinaison. Par curiosité, elle avait acquis à Copacabana une de ces combinaisons *SecondSkin* qu'affectionnait Kyoshi et elle devait avouer qu'elle aimait plutôt bien la sensation, malgré le côté totalement artificiel de l'objet. Elle sentait la pluie sur son corps comme s'il n'y avait rien entre l'eau et sa peau – et c'était un peu le cas, sinon une mince pellicule synthétique, parcourue de nanosystèmes qui maintenaient une température agréable.

Elle extirpa la capuche du col rigide de la combinaison ; la matière enveloppa ses cheveux, formant une sorte de bonnet semi-opaque. Elle aurait dû se faire un chignon ; tant pis.

En cette fin d'hiver, le site était déserté par les touristes ; seuls une poignée de promeneurs visitaient les lieux. Elle eut une réaction de surprise lorsque son communicateur décida, de son propre chef, de passer en mode « réalité augmentée » et que surgirent des ruines les bâtiments, comme ils se présentaient il y a deux mille ans.

Ses propres souvenirs étaient bien plus lointains. La ville dont elle se souvenait, capitale des royaumes *Kelenari* – « ceux de la lumière » – n'avait que peu de rapport avec les bâtiments bas en brique ocre de l'ancienne cité terrienne, devenue capitale d'un des plus puissants empires que la planète eut porté, puis, plus tard, le cœur d'un pouvoir spirituel qui perdurait encore. Mais elle faisait pâle figure à côté de celle qui l'avait précédée, près de dix mille ans plus tôt.

Elwin, la Ville Sainte ; centre du pouvoir spirituel – et temporel, également. C'était une cité d'opulence, aux vastes palais et aux hautes tours. Ces tours où les premiers vaisseaux des nuages s'amaraient. Elwin et son Haut-Concile.

Daeithil De Lleniel Canadean, *Hiriel* en-Belisandar, frissonna. Le temps n'y était pour rien, les souvenirs, par contre...

Et, plus que des souvenirs, les quelques échos de l'Arbre-monde, dont un des nœuds de pouvoir devait encore être par ici, quelque part.

— *Scuzi signora...*

Elle se retourna. La nuit été tombée et une femme entre deux âges, vêtue d'une tenue à l'air officiel d'où se détachait un badge au nom de Constanza, se tenait là, un parapluie à la main, sous l'averse.

— Je suis désolée, mais le site ferme.

Son anglais galactique avait un petit côté chantant, nota Daeithil ; pas très différent de son propre accent. Elle continua :

— Je dois vous demander de partir.

— Bien sûr, excuse-moi.

La femme tiqua brièvement à l'usage du tutoiement, puis haussa les épaules. Elle raccompagna Daeithil à la sortie, lui indiquant le chemin de la station de tramway (elle se souvenait peine du trajet).

Une fois l'Eylwen partie sur le petit chemin qui serpentait entre les champs et les lotissements, Constanza Monti sortit son communicateur, lança une session sécurisée et appela un numéro qu'elle ne composait pas très souvent. Avoir une Fille des étoiles qui visite ce site, surtout hors saison, ce n'était pas très courant et, pour une raison qui lui échappait, le *Monsignore* était toujours friand de ce genre de renseignement.

Daeithil finit par commander un taxi pour retourner à l'hôtel. Elle n'avait pas la moindre idée d'où il se trouvait et elle fut même surprise de s'être souvenue correctement du nom. Le chauffeur semblait plus passionné par un événement retransmis par la radio – événement qui évoquait un combat rituel et qui semblait s'appeler *calcio* – que par sa passagère. En temps normal, cela aurait étonné l'Eylwen, mais, dans ce cas, cela l'arrangeait plutôt.

La porte avait reconnu le code que Kyoshi avait intégré dans son communicateur. Elle se glissa dans la chambre et se dirigea vers la salle d'eau. *Clinquante, mais peu pratique*, se dit-elle en épluchant – il n'y avait pas vraiment de terme plus approprié – sa tenue. Elle prit une douche chaude, se sécha et se dirigea vers la chambre. L'une des portes de la suite s'entr'ouvrit brièvement sur Arko, qui lui fit un signe du pouce signifiant, suivant les cas, « oui », « d'accord », « j'approuve » ou « c'est moi ».

Kyoshi dormait déjà, mais elle se réveilla au premier frôlement. Après un long baiser, elle lui demanda :

— Alors, qu'as-tu trouvé ?

— Des fantômes.

Chapitre 2

Même à Rome, le soleil peinait à percer le couvercle nuageux, restes de l'hiver nucléaire qui recouvrait l'hémisphère nord terrien depuis la fin du XX^e siècle. Kyoshi, étalée sur le lit, soupira. Copacabana lui manquait déjà.

— Bon, tu me racontes ?

Daeithil ne répondit pas. Elle se livrait à une sorte de gymnastique lente, son épée à la main, au milieu du salon-chambre dans lequel elles avaient pris leurs quartiers – non sans avoir poussé le pompeux ameublement néo-baroque pour faire de la place.

Kyoshi attendit une minute. Soupira. Puis une deuxième. Elle soupira encore. L'Eylwen lui tournait le dos, mais elle était prête à parier qu'elle souriait. Cela dit, elle dut admettre que le spectacle était plaisant.

Enfin, Daeithil posa son épée et revint vers le lit. Kyoshi sentit la tension qui émanait de la communication mentale de sa compagne et elle se prit à frissonner.

Il y a longtemps, avant l'Exil, cette ville était la capitale d'une alliance de royaumes. Elle hébergeait le Haut-concile, les dirigeants religieux de l'alliance.

L'Eylwen s'efforça de transmettre par la pensée les images de ses propres souvenirs, la grandeur de la ville, la beauté de ses tours, le luxe de ses rues.

**J'y ai séjourné souvent, à l'époque où j'étais encore prêtresse d'un culte qui a aujourd'hui disparu...

** Kyoshi saisit au vol le trouble de Daeithil, puis des instantanés de violence. L'Eylwen secoua la tête, des larmes coulaient sur ses joues. **... non, un culte que j'ai tué.**

Kyoshi était stupéfaite, tétanisée par les images qu'elle venait de percevoir. L'abysse qu'était la mémoire de Daeithil l'appelait. Elle plongea avec elle au cœur du chaos.

— Qu'y a-t-il, mon général ?

Le femme qui venait de rentrer arborait un uniforme gris anthracite sans marques particulières, outre ses barrettes de capitaine. Cheveux blonds, bouclés et coupés courts, peau olivâtre ; son visage, loin

d'être parfait, arborait néanmoins des traits plein de caractère. Le général Johnathan Fright, qui n'aimait pourtant pas s'attacher à ses aides de camps – il en avait vu passer tellement ! – s'avouait une certaine sympathie pour le capitaine Indra Kumesh. Un bref sourire de courtoisie, sinon de bienvenue, passa sur son visage.

— Entrez, capitaine. À votre aise.

D'un geste, il opacifia la grande baie vitrée et appela un écran holographique, montrant une série de prises de vues. On y distinguait surtout une grande et élégante Eylwen, dont la beauté transparaisait malgré la mauvaise qualité des images.

— Nous avons confirmation que notre deuxième objectif s'est, disons, réveillée. Sans doute il y a quelques années, déjà, mais guère plus.

— Je...

Le général leva sa main.

— Aucune inquiétude, capitaine. Je connais la compétence de vos réseaux, ils ne sont pas en cause et, de toute façon, ce n'est pas très important.

Le capitaine Kumesh se rassit dans son fauteuil, quelque peu rassurée. Elle anticipa la question de son supérieur :

— Aucun changement pour le premier objectif, monsieur. Notre agent continue sa surveillance, c'est une étudiante normale.

— Bien. Elle ne soupçonne rien ?

Elle eut un sourire.

— Je crains que notre agent se soit quelque peu amourachée d'elle, mais, à ma connaissance, il ne lui a dit que la première raison pour laquelle il est dans son entourage : pour sa propre protection, en tant que symbole de notre nation en territoire étranger, potentiellement hostile. Elle l'a plutôt bien pris.

Le général lui rendit son sourire. Décidément, il l'aimait bien.

— Excellent travail.

Daeithil pleurait doucement dans ses bras, si fragile. Kyoshi était estomaquée. Était-ce la même Daeithil qui avait tué douze personnes aux pouvoirs hallucinants ? Elle revoyait les images mentales, le déchaînement de puissance qui s'était abattu sur elle, sans sembler l'affecter, puis l'implacable ballet de mort qui avait mis fin à leurs vies dans une symphonie et feu et de sang.

Ils nous ont maudits, ils ont interdit notre amour. Ils voulaient nous détruire... Je... je les ai détruits avant. Daeithil renifla, un son sans aucune dignité qui la fit presque rire, au milieu des larmes.
Je regrette les vies perdues, je ne regrette pas l'acte.

« Objectif repéré », déclara le simple texte qui s'afficha dans une fenêtre opaque, au coin des verres du Primat. Il cligna des yeux, effaçant le message jusqu'à ses moindres traces. Son vis-à-vis, un théologien de renom, prit son sourire comme un encouragement et reprit son discours sur l'herméneutique de la consubstantiation.

La vérité, c'est que Rethan Lerkalis n'était pas un foudre académique. Sa branche de la Chrétienté, reconnue récemment par le Vatican pour des raisons de pure politique – histoire de donner de la visibilité aux courants œcuméniques venus d'outre-Terre – s'était précisément éloignée du Canon pour retrouver la pureté du message originel. Une forme de gnosticisme qui avait également le chic pour agacer les esprits les plus conservateurs de la Curie.

Son titre exact était *primus inter pares* – l'Épurisme était strictement égalitaire – mais, pour des raisons de protocole, le Vatican lui avait donné le rang d'évêque et un peu tout le monde s'accordait pour l'appeler « Monseigneur », ce qui l'agaçait en retour.

Tout ceci pour dire qu'entre un manque total d'intérêt idéologique pour l'étude des textes et son autre occupation, l'esprit de Rethan n'était pas à la conversation. À vrai dire, il redoutait quelque peu la suite des événements : sa position comme agent de renseignement de *Lorenini* n'était en général pas en porte-à-faux avec sa foi, ni avec les positions de l'Église œcuménique, mais il avait comme un pressentiment que cette Daeithil était un peu plus qu'une simple touriste.

Chapitre 3

Il avait fallu à Daeithil une bonne partie de la matinée, une longue visite au spa de l'hôtel et une application plus que libérale (et enthousiaste) d'huile parfumée, suivie par une douche en duo et un déjeuner d'autant plus conséquent que son petit frère avait été oublié dans la bagarre, pour qu'elle se remette de sa crise de nerfs.

Arko faisait la tête, tout en grignotant son bacon – lui avait eu largement le temps de manger, ce matin. La météo annonçait un front froid et humide en approche rapide, ce qui signifiait de la neige, sans doute depuis le nord de Milan. Rouler sous la neige, ce n'était pas son truc. Il hésita presque à demander à Lord Rinaldo une rallonge pour échanger la berline danoise de location contre un modèle antigrav.

Et puis il y avait cette fille qui, l'air de rien, n'arrêtait pas de les reluquer. Le genre femme d'affaires, *powersuit* à l'américaine avec un veston noir rehaussé de fibre optique et un pantalon sur le pli duquel on aurait pu trancher un steak. Oh, elle donnait bien le change, derrière son mur d'écrans holographiques semi-opaques et son attitude concentrée, à sous-vocaliser des commandes sur un ton que l'on devinait définitif.

Mais Arko connaissait la manœuvre, pour l'avoir expérimenté lui-même – mais, allez savoir pourquoi, même avec un costume catalan coûtant plus que son salaire mensuel, il n'était pas crédible. Cette beauté brune, au teint mat et au chignon plus sévère qu'un rapport budgétaire fédéral, les espionnait.

À première vue, Daeithil et Kyoshi ne soupçonnaient rien. *Les amoureuses sont seules au monde*, songea-t-il avec une pointe d'envie. Ces deux semaines à Eilat, en compagnie de sa dame, s'étaient passées trop vite : *farniente* sur les plages, balades romantiques, cassage de gueule rituels des crétins racistes dans les boîtes de nuit, démolissage tout aussi rituel des sommiers, rarement prévus pour deux cent cinquante kilos de galipettes énergiques. Des vacances idéales, somme toute !

Seulement, madame avait des obligations, de celles qui impliquent un uniforme, des ordres et une chaîne de commandement peu ouverte au romantisme. C'est dommage, parce qu'avec un peu d'insistance, elle aurait pu un peu se délurer au contact des deux furies.

Mais contrairement aux Eylwyn (et aux Alphannes, visiblement), Arko ne mélangeait pas travail et plaisir – à part quand il s'agissait de botter des culs ou de rouler à tout berzingue sur des routes encombrées, on ne se refait pas.

Histoire de reprendre un peu la main, il lança au milieu des roucoulades :

— Bon, alors, on fait quoi ? J'voudrai pas casser l'ambiance, mais d'ici à Davos, y'a bien huit heures d'route et d'la montagne. Et la météo annonce pas un soleil radieux.

La météo européenne annonçait rarement un soleil radieux, même si loin au sud, mais l'annonce eut son petit effet et les filles regardèrent de concert Arko avec un regard évoquant plus le poisson pané que le sommet de l'évolution. À leur décharge, elles se reprirent assez vite.

— On n'a qu'à faire deux étapes. Kyoshi conjura une carte routière sur son communicateur. Genre, à... attend, c'est un vrai nom, ce bled ?

— Lequel ?

— Chiasso. On dirait le nom d'une maladie.

Arko, qui avait quelques notions de français, ricana.

— Ouais, y'a du vrai. Mais j'dirais qu'on a plutôt intérêt à faire étape à Milan, voire à Parme selon l'trafic et l'temps. Mais pour ça, faut qu'on décanille rapidos.

La berline était confortable. Rien de commun avec son tromblon copacajun d'un autre âge : ici, on avait une suspension hydropneumatique de dernière génération, de vrais sièges rembourrés de gel à mémoire de forme, un compartiment privatif pour le pilote, des écrans à réalité augmentée si on n'avait pas envie de regarder le paysage et suffisamment d'électronique pour commander une frappe nucléaire.

Arko soupira. Il détestait toute cette soupe technologique qui le réduisait à une sorte de mannequin derrière un volant.

Les filles avaient laissé une communication activée entre la cabine passager et lui ; visiblement, elles n'étaient plus – ou pas encore – d'humeur badine et échangeaient plutôt des considérations sur les ouvrages qu'elles lisaient, dans un mélange d'eyldarin ancien et d'anglais galactique peu académique.

Ce fut Kyoshi qui, la première, remarqua le changement de programme :

— Dis voir, Arko, on n'était pas censé aller à Milan ?

— Ouais.

— Et, si je ne me trompe – elle appuyait son propos par une carte agrandie sur un écran holographique devant elle – Venise n'est pas **exactement** sur la route.

— Non.

— Ça m'étonnerait que tu nous emmènes en séjour romantique. Alors c'est quoi, le plan ?

Arko conjura à son tour un écran, qui diffusait les images de la caméra arrière.

— Alors on est suivis.

Du doigt, il surligna la silhouette d'une voiture et continua :

— Depuis Rome. Alors j' préfère prendre les chemins de traverse et tant pis pour les étapes.

Kyoshi attrapa l'image au vol et en transféra le flux sur son propre communicateur. Elle fronça les sourcils.

— Tu as une idée de qui c'est ?

— Chais pas, on n'a pas été présentés, ricana le Rowaan. Mais ils sont organisés : au moins trois voitures. Y'en a une aut'derrière, plus loin, et une devant. Un relai à trois, y'a du métier.

— Que fait-on, alors ?, demanda Daeithil.

— J'vous suggère de piquer un p'tit somme, on va rouler toute la nuit. J'ai mis des barres nutritives dans le minibar ; ça a le goût d'rien, c'est chimique, mais ça nourrit. Et si jamais y'a besoin d'une escale technique, on va s'arrêter à la prochaine aire de repos.

— Charmant.

Comme pour refléter l'ambiance, la neige commença à tomber.

En fait d'escale technique, Arko profita d'une pause non loin de Trento pour faire subir à leur véhicule des sévices expressément interdits par les conditions générales d'utilisation du service de loca-

tion, les termes de la garantie du véhicule et, plus généralement, les lois et règlements de la Confédération européenne.

Les logiciels internes de la berline étaient poussés dans une partition isolée du reste des systèmes du véhicule, dont le seul but était de servir d'alibi pour les mouchards. Ils étaient remplacés par des versions qui n'avaient que faire des bridages et des systèmes de sécurité obligatoires.

En attendant, à l'abri et loin des invectives multilingues du Rowaan, Daeithil mâchonnait son sandwich triangulaire avec un air absent, en regardant la neige tomber dans la lumière des éclairages du parking. Kyoshi l'observa avec amusement.

— Tu as bien du courage de manger ce genre de truc.

— J'ai connu pire.

— Je croyais que les Eyldar avaient du mal avec la nourriture artificielle. Tu sais que ce machin est constitué de champignons ou d'algues reconstituées ?

— Non, mais ça ne m'étonne pas. Au moins, c'est de la nourriture, pas un coupe-faim. Lorsque le Grand Hiver a commencé, Belisandar a connu des disettes sévères.

Kyoshi hochait la tête en silence. Elle n'avait pas envie de replonger Daeithil dans les souvenirs douloureux deux fois dans la même journée.

Arko revint vers elle, arborant un air satisfait – et beaucoup trop enthousiaste pour être honnête, jugea Kyoshi.

— OK, not'poubelle a été dûment rowaanisée, on va pouvoir faire voir du pays à nos *paparazzi*.

Kyoshi fronça les sourcils. « Par ce temps, tu crois que c'est prudent ? »

Pour toute réponse, Arko éclata d'un grand rire qui déclencha les alarmes de trois véhicules alentours – ainsi que celles dans la tête de Daeithil.

Chapitre 4

Ce fut vers trois heures du matin que la berline atteint enfin le parking du Davos Resort. La ville en elle-même n'était pas accessible aux véhicules : ancienne station de sports d'hiver à la mode au XX^e siècle, elle s'était transformée en forteresse pour riches fortunés au début de la Troisième Guerre mondiale. Mais les aléas de la guerre étant ce qu'ils sont, bien peu des clients potentiels purent y arriver – le fait que les premières lignes soviétiques ne s'arrêtèrent qu'à cinquante kilomètres y fut aussi pour quelque chose.

La Coopérative Düttweiler avait racheté les lieux pour une bouchée de pain un siècle plus tard et resuscité la station, en donnant à fond dans le pittoresque alpin de surface, la sécurité, la haute technologie et le confort de haut standing.

Pour le moment, tout ce que le trio voyait, c'était beaucoup de nuit, beaucoup plus de neige et, en plissant les yeux, quelque chose ressemblant à une gare. Le train qui reliait le parking à la station était une réplique des lignes à voie unique qui, à l'ère pré-atomique, circulaient sur la ligne, mais reconstruit au standard MTV des trains magnétiques européens. Une sorte de tramway monté en graine.

Arko était à peu près certain d'avoir largué ses poursuivants dans la montée, au prix de manœuvres qui étaient déjà déraisonnables par temps sec et sans douze heures de route dans les pattes. Ça avait payé – même si le regard de Daeithil lui laissait entendre que ça allait également se payer, plus tard.

Traversant le parking à grande vitesse, sous une averse de neige qui commençait à ressembler à une avalanche, ils trouvèrent refuge dans la gare en vrai-faux bois, style début XX^e siècle. Déserte au point que leur arrivée sortit de veille les systèmes automatiques. Deux minutes plus tard, les portes s'ouvraient et le trio entra dans le train.

L'organisation avait fait de gros efforts pour reproduire l'ambiance « belle époque », avec boiseries, banquettes rembourrées en simili-cuir et éléments en cuivre doré un peu partout. Même l'interface des systèmes d'information était Art nouveau, ce que Kyoshi jugea comme un peu exagéré. Daeithil, par contre, trouva ça charmant.

Le convoi s'ébranla, lancé par le long sifflement de la motrice, ce qui manqua de faire tomber Arko de la banquette sur laquelle il s'était affalé, abruti de sommeil. Le paysage devait être somptueux de jour ; de nuit, c'était flocon de neige sur fond noir, avec la surcouche de la réalité augmentée qui leur faisait miroiter des merveilles invisibles.

Le train n'était pas parti depuis plus de dix minutes, sur la demi-heure prévue pour le trajet, qu'Arko ronflait déjà avec application. Kyoshi s'étira ; elle avait un peu dormi, mais une vraie nuit de sommeil dans un vrai lit ne serait pas de trop. Daeithil regardait l'absence de paysage, le regard perdu dans le vide ; elle aussi avait les traits tirés.

****Courage, on est bientôt arrivés !****

C'est à ce moment que toutes les lumières s'éteignirent et que le convoi commença à ralentir.

Arko se frottait les yeux. La cabine était plongée dans une quasi-pénombre, à peine percée par quelques éclairages d'urgence dont la faible bioluminescence était à la peine. Le silence était presque total, jusqu'à ce qu'il l'interrompe :

— *Dafuq* ?

— Bonne question, répondit Kyoshi. Je n'en sais rien, on dirait une panne générale. Il n'y a plus de courant, plus de réseau non plus.

— Devait y'avoir un relais dans l'train, il aura claqué aussi. Bon, on est où ?

— Je crois qu'on n'était plus très loin de la moitié du chemin, mais je ne me souviens plus très bien. Je ne faisais pas très attention, non plus.

Le Rowaan fit la grimace et se passa la main sur le visage, comme pour tenter d'en expulser la fatigue.

— Bon, y'a pas d'système d'alarme dans c'wagon ?

— Je n'ai rien vu. Au temps pour la légendaire paranoïa sécuritaire des Européens !

— Ils devaient penser que ça f'sait pas assez pré-atomique.

— Vous ne trouvez pas qu'il fait froid ?

Kyoshi et Arko regardèrent Daeithil, qui avait gardé sa *SecondSkin* et ne portait en plus qu'une paire de bottes fourrées 100 % pur synthétique et une écharpe en laine.

Arko grimaça :

— Logique, le chauffage a pété aussi.

— Bon, on fait quoi ? On attend les secours ?

— Pas le genre d’la maison et pis on n’est même pas sûrs qu’ils ont été prévenus. Je vais voir à la loco si c’est bricolable.

Arko ouvrit la porte du compartiment, au grand dam de Daeithil, qui se recroquevilla. En temps normal, elle aurait pu tenter de gérer le froid à l’aide de son contrôle corporel, mais elle était trop fatiguée pour que ce soit efficace.

****Sil, monte le chauffage.****

****L’énergie est presque épuisée.****

— Quoi, tu ne l’as pas rechargée ?

— Euh... je ne sais pas comment on fait...

Avant que Kyoshi n’ait eu le temps de s’énerver, elle entendit Arko hurler un « WHÔBORDAYL ! » retentissant.

Le Rowaan était encore accroché par une main à la poignée de la porte – qui, sous le poids, commençait à prendre un angle inquiétant. Il semblait suspendu dans le vide.

Chapitre 5

Kyoshi essaya tant bien que mal de le remonter ; il finit par prendre appui au bord de la voie, qui ne devait pas faire plus de trente centimètres de large.

— Pffou ! J'ai eu ch... euh, c'est pas passé loin. On doit être sur un putain d'viaduc.

Il s'ébroua et, sans plus attendre, déclara :

— Bon, je file à la loco, tu peux regarder s'il y a du monde dans le train ?

Kyoshi se concentra. Son esprit balaya les environs immédiats à la recherche de formes d'intelligence.

— Négatif, on est les seuls.

— J'm'en doutais. Bon, on reste en communication point-à-point ; temps d'chiotte ou pas, on devrait avoir assez de portée. Essaie d'trouver nos bagages pour vous garder au chaud, les deux. Au pire, essayez d'passer dans un aut'compartiment, mais gaffe : ça a une tronche de méchant trou, là en bas.

Kyoshi referma la porte et jeta un œil inquiet sur Dacithil.

****Sil ?****

****Trop froid...****

La Terrienne se mordit la lèvre ; l'attaque du gel, qui semblait s'en prendre autant au corps qu'à l'âme de sa compagne, tentait de se propager à sa propre personne. Elle eut un frisson et coupa la connexion ; c'est dans ce genre de cas que la télépathie cessait d'être un avantage pour devenir un danger.

Elle réfléchit trois secondes et ouvrit Rogiero. La batterie était presque à pleine charge ; elle fit un rapide calcul, essayant de se rappeler de ses cours d'ingénierie électrique. Ça pouvait passer. Par acquit de conscience, elle vérifia les sauvegardes ; tout était OK.

— Rogiero, je vais avoir besoin d'un maximum de batterie. Mets-toi en veille profonde.

— Bien reçu, répondit la voix synthétique.

Elle sortit un câble, qu'elle raccorda à la console et à la combinaison de Daeithil ; en ces temps de connexion sans fil, elle n'avait dû se servir de ce bidule que deux ou trois fois, mais elle ne regretta pas l'achat, pour le coup.

Conjurant l'écran de contrôle de la tenue, elle dériva un maximum de puissance vers les circuits de chauffage. *Seize degrés, cinq minutes d'autonomie ; ça devrait être suffisant.* Sa propre combinaison commençait à couiner, mais elle l'ignora.

Dans la motrice, Arko pestait. Ce qui est un doux euphémisme pour dire que sa litanie de jurons avait certainement fait fuir toute la faune dans un rayon de dix kilomètres. Le froid commençait sérieusement à lui engourdir les doigts, ce qui rendait ses bricolages immondes de plus en plus ardues. Le temps de se réchauffer les mains, il enclencha son communicateur et appela Kyoshi.

— Yo ! Ça va, derrière ?

— Ça peut aller, répondit la Terrienne. Daeithil dégèle un peu, mais on n'a pas beaucoup de temps.

— J'sais, mais j'ai un plan. Rejoignez-moi dans la motrice.

Le Rowaan attrapa la barre à mine qu'il avait trouvé dans le coffre à outil et entreprit de se réchauffer un peu plus.

Daeithil reprenait des couleurs. L'adjonction de chaleur lui avait permis de reprendre contrôle de son organisme et, au prix d'une concentration intense, elle parvenait à gérer le froid mordant.

Tu crois que tu peux bouger ?

Le vent hurlait si fort que Kyoshi avait recours à la télépathie. Daeithil perçut que, sous sa façade, elle non plus n'en menait pas large – son contrôle corporel était nettement moins efficace que le sien.

Oui, mais j'ai peur de ne pas pouvoir améliorer ma vision.

Kyoshi regarda l'extérieur du wagon, se rappelant de l'avertissement d'Arko.

****T'inquiète, mes lunettes devraient arriver à gérer.**** *Pas longtemps, mais suffisamment.* ****Reste liée à moi.**** Daeithil réprima un petit rire. Kyoshi soupira, une volute qui gela presque immédiatement : ****Tu es incorrigible... Plus tard, je te le promets.****

Elle ouvrit complètement la porte du compartiment ; le vent et la neige s'y engouffrèrent avec enthousiasme. L'amplificateur de lumière intégré dans ses lunettes fumées faisait ce qu'il pouvait pour percer l'obscurité, mais les bourrasques de neige ne simplifiaient pas la tâche. Néanmoins, c'était suffisant pour savoir où mettre les pieds.

Se cramponnant aux wagons, un pas après l'autre, les filles progressèrent dans la couche de poudre qui recouvrait la voie. Subjectivement, il leur fallut deux heures pour arriver à l'avant du convoi, même si le chronomètre de Kyoshi annonçait trois minutes.

Bonne nouvelle : la cabine de la motrice était close. Au moins ça : la température y était presque positive. Kyoshi ouvrit la porte sur un spectacle de désolation : Arko avait démonté à peu près tout ce qui était démontable, cassé ce qui ne l'était pas et le sol de la cabine était jonché de pièces électriques diverses, de câbles plus ou moins dénudés et d'outils dans des états divers de décrépitude.

— Gaffe ! J'ai pas eu l'temps d'ranger, c'est un peu le souk et j'suis pas sûr que mes branchements tiennent...

— C'est quoi, ça ?

— Version courte : l'alimentation est HS, mais comme c'truc est d'fabrication européenne, il y a au moins trois systèmes de secours. J'ai récupéré des batteries à gauche et à droite et on devrait avoir juste assez d'jus pour pousser jusqu'à la gare.

Le Rowaan ne mentait pas sur un point : une trentaine de batteries, de taille et de puissance diverses, étaient reliées entre elles selon un schéma qui évoquait plus le plat de spaghetti doué de raison que l'installation électrique certifiée.

— Par contre, on va d'voir abandonner les wagons, pasque j'crois pas qu'on a assez de puissance pour tout bouger.

— Compris. Tu veux qu'on détache le reste du convoi ?

— Pas b'soin. Le Rowaan sortit son communicateur et appuya sur l'image d'un gros bouton rouge. Une explosion retentit devant la motrice ; une autre, plus faible, suivit à l'arrière. Daeithil et Kyoshi sursautèrent.

— Purée ! Mais t'es barré ou quoi ?, hurla Kyoshi.

Arko l'ignora ; il appuya sur deux boutons, tira une manette et balança un coup de pied dans un panneau. Les contrôles de la motrice – ceux qui ne gisaient pas sur le sol, s'entend – reprirent vie et un bourdonnement intense se fit entendre. Une secousse : la sustentation magnétique fonctionnait ; Arko tira une seconde manette et la motrice s'ébranla.

— Désolé pour les boums, mais fallait bien qu'j'dégage la neige devant. Et j'avais pas le temps de démonter l'amarrage à la pogne. Il montra une barre à mine tordue, appuyée contre une des parois.

— Tu aurais pu prévenir !

Il haussa les épaules. Il ne dit pas « c'est plus drôle comme ça », mais Kyoshi le perçut.

Ce qui restait de leur train prenait une vitesse satisfaisante. D'après le plan que Kyoshi avait récupéré, il leur fallait encore passer un petit col avant de descendre sur la station, ce que la motrice parvint laborieusement à faire. Arko coupa les moteurs, presque à bout de souffle, laissant la sustentation magnétique et la gravité faire leur office.

Par la vitre de la cabine, ils pouvaient voir les lumières de la station percer les ténèbres et s'approcher. Vite. Très vite. Trop vite.

— Ah, ça m'rappelle : j'sais pas comment on freine.

Chapitre 6

Au final, ce fut un providentiel tas de neige qui arrêta la motrice. Mais pas avant que celle-ci ne traverse tout le hall d'arrivée de la gare, fort heureusement désert à cette heure.

Quelques minutes plus tard, l'endroit était nettement moins désert. Il fallait laisser ça aux autorités locales : elles avaient le sens de la réponse d'urgence – à défaut de celui de l'hospitalité, puisque ce fut une horde de policiers en armes qui arriva en premier sur place.

Un peu plus tard, dans un bureau chauffé, c'est une Daeithil dégelée qui résuma la situation ainsi :

— Pour une arrivée discrète, c'est réussi !

Compte-tenu des circonstances, les explications furent bien moins longues et compliquées que Kyoshi ne l'aurait cru.

Les autorités de la station s'aperçurent assez rapidement qu'il y avait eu un méchant hoquet dans leur système et que, si la réservation d'Arko était bien arrivée à la station de départ, elle n'était jamais parvenue à la station d'arrivée, qui avait coupé le courant après le délai réglementaire.

Accident ou sabotage ? L'enquête le dirait, mais Arko et Kyoshi avait leur petite idée là-dessus ; Daeithil, elle, en était à un point où elle n'avait une idée sur rien : elle dormait sur les genoux de Kyoshi.

Quoi qu'il en soit, ce genre d'événement étant très mauvais pour le tourisme, un jovial représentant des autorités locales, à l'improbable nom de Hanspeter Schiavarno-Klivenkov, était venu se répandre en excuses et offrir une suite encore plus luxueuse que celle qu'avait choisi Daeithil.

Passablement épuisées par leur lutte contre le froid, les filles avaient accepté les excuses et les compensations avec une certaine passivité. Seul Arko semblait avoir encore un peu d'énergie, qu'il employa à réclamer une bouteille de rhum – « pour faire des grogs. »

Dans l'ascenseur de l'hôtel, Kyoshi lui jeta un regard en coin et lui demanda :

— Tu me parais encore bien réveillé.

— Ouais, c'est l'adrénaline. Ça va redescendre.

Kyoshi hochâ la t#te, mais persista dans le regard biais. Apr#s un soupir qui faillit faire tomber Daeithil, il continua :

— Et puis c'est la premi#re fois qu'j'plante une locomotive. Quand j'vais raconter #a aux copains, ils vont jamais m'croire !

La Terrienne eut encore juste assez d'#nergie pour se frapper le front du plat de la main.

La journ#e suivante n'exista pas. Ou si peu.

Contrairement à ce qu'avait soup#onn# Kyoshi, Arko leur pr#para bel et bien un grog, avant de se retirer dans ses quartiers avec le reste de la bouteille de rhum. Autant dire que leur sommeil fut long, profond et enterr# sous une #paisseur de couvertures et de duvets plus cons#quente que celle du matelas. Daeithil n'eut m#me pas la force de se plaindre de la literie à la terrienne.

Elles #merg#rent à la nuit tomb#e. Pour #tre tr#s honn#te, si le sommeil avait occup# une bonne partie du temps, d'autres activit#s – disons, plus actives – avaient #galement #t# au menu. Surtout quand Daeithil d#couvrit ce qu'#tait un jacuzzi.

Les filles redevinrent sociales vers le milieu de la soir#e, principalement parce qu'il commen#ait à faire s#rieusement faim. Le sexe, #a creuse – ce qui constituait d'ailleurs un de ces doubles sens grivois dont les Eyldar #taient friands. Ce qui constituait #galement un double sens grivois.

Quelques #changes de messages plus tard, Arko vint les rejoindre au restaurant, pour le dessert. Si Kyoshi et Daeithil #taient encore v#tues dans leurs combinaisons – apr#s nettoyage – lui avait opt# pour le style skieur en vacances, avec un pantalon-fuseau de couleur rouge p#tante, une paire de moon-boots qui terrorisait les petits chiens dans l'assistance et une doudoune blanche à col de fourrure.

— Alors, #a va mieux, la reine des glaces ?

Kyoshi lui balan#a un coup de coude qui eut à peu pr#s le m#me effet que l'impact d'un moustique sur un des pics alpins voisins. Si Daeithil releva la pique, elle se contenta de sourire et de r#pondre :

— Mieux, merci. Et toi ?

— #a roule. J'ai profit# d'la journ#e pour aller faire un tour.

— Ça t'arrive de dormir ?, demanda Kyoshi, un peu estomaquée.

— Bah oui, mais j'me suis levé vers midi. Rester au plumard, c'est pas trop mon truc. *Surtout seul*, pensa-t-il, avant de reprendre : Du coup, j'ai fait quelques repérages.

— Avec ton déguisement de Siyan ?

Il est vrai que la tenue faisait un peu mal aux yeux et rappelait ainsi le style des Siyani, grands lézards anthropomorphes qui ne voyaient pas les couleurs. Mais Arko haussa les épaules :

— Z'avez pas maté le style local : j'fais positivement sobre.

Kyoshi dut avouer qu'il avait raison : la station avait adopté une mode vestimentaire et architecturale pré-atomique, à base de couleurs vives, de courbes et de matériaux synthétiques. Elle fit la grimace ; ce n'était clairement pas son style préféré. Daeithil fronça les sourcils, indiquant ainsi – quoi que de façon plus subtile – sa désapprobation.

— Bref, t'jours est-il que le gars von Aa pioge dans une grande propriété un peu à l'écart du village. C'est méchamment gardé, avec des flics locaux, des flics pas-locaux et du garde privé, et tout c'beau monde qui se regardent en chats de faïence.

— Tu veux dire en chiens de faïence ? demanda Kyoshi.

Arko lui jeta un regard noir très théâtral, ce qui fit rire Daeithil.

Chapitre 7

Pour finir, il fut décidé de ne rien décider avant le lendemain et, comme personne ne se sentait réellement d'affronter des boîtes de nuit spécialisées dans le twist ou le disco, tout le monde partit se réaccorder le rythme biologique sur une fréquence plus raisonnable.

Le lendemain matin, Kyoshi émit l'idée de poser leurs personnages de vacanciers en allant faire du ski. Elle ignore consciencieusement les grimaces inquiétantes de ses vis-à-vis et partit louer du matériel. Daeithil l'accompagna, en se disant qu'il valait mieux qu'elle et ses connaissances médicales ne soient pas loin.

Vu de jour, Davos ressemblait à un image alpin fantasmé par un réalisateur multimédia américain et réarrangé pour des nouveaux riches européens, « mafieux » en option. La rue principale était bordée de bâtiments dans une imitation assez peu flatteuse du *Heimatstil* suisse, style qui consistait en l'adaptation à l'architecture des chalets d'idées venues de l'Art nouveau, en passant par la case « kitsch de guerre ». En l'occurrence, ça donnait beaucoup de boiseries, des volets peints, de la grosse pierre de taille, le tout avec des finitions en pur plastique.

Daeithil s'amusa à constater que les boutiques étaient soit une variante de la Coopérative Düttweiler – la grande entreprise qui possédait non seulement la ville, mais tout l'État-canton alentours et auquel elle donnait son nom, essaimant partout le « D » orange de son logo – ou des marques de très grand luxe, suffisamment fortunées pour payer les exorbitantes taxes frappant les entreprises non autochtones.

Arko avait déjà son équipement et avait passé une bonne partie de la journée de la veille à se rappeler de comment on faisait pour descendre autrement que sur les fesses. Daeithil avait une petite habitude des skis, mais pas de descente ; quant à Kyoshi, elle faisait visiblement preuve de beaucoup plus d'enthousiasme que de bon sens, et même de sens de l'équilibre.

Pour ne rien arranger, l'épreuve du remonte-pente fut fatale à toutes leurs illusions, ainsi qu'à leur dignité. Le système de tire-fesse, baptisé « arbalète » à cause de sa forme générale, était sans doute d'époque et, si on pouvait lui accorder des points pour l'authenticité, l'aspect pratique était mort depuis plus longtemps que son concepteur. Il fallut à Kyoshi et Daeithil une bonne dose d'abnégation pour arriver au sommet de la piste et Daeithil déclara que, de son temps, les arbalètes faisaient moins de victimes.

La descente fut également épique et déclencha chez Kyoshi une crise de jurons dont le lyrisme devait être imputé à sa fréquentation de Daeithil. Cette dernière se débrouillait un peu mieux et parvenait déjà à aligner deux virages de suite sans devoir s'aider de son postérieur. Elle fut d'ailleurs la seule à repartir sur les pistes, avec un enthousiasme que Kyoshi, épuisée par l'exercice, trouva suspect. Arko lui emboîta le pas, plus par conscience professionnelle que par esprit sportif.

Un peu après midi et deux autres descentes plus tard, le trio attaquait une fondue sur la terrasse d'un des restaurants auprès des pistes. Le soleil, qui était plus fréquent à cette altitude et dont la chaleur était amplifiée par les systèmes passifs des combinaisons de ski, rendait la température presque supportable. Le fromage fondu et le vin blanc faisaient le reste – même si Daeithil trouva l'ensemble trop salé et pas assez varié, alors que Kyoshi dut accepter les cachets d'enzymes proposés par le chef, un barbu rigolard dans une chemise à carreau et pantalon à bretelles, pour éviter les embarras gastro-intestinaux.

À lui seul, Arko avait englouti la moitié du caquelon, pourtant prévu pour quatre, ainsi que les trois-quarts de la bouteille de vin blanc – Kyoshi s'était contentée d'un médiocre thé instantané. Il avait l'air bien cuit, mais c'était juste un air. Sous prétexte de grivoiserie, il se pencha vers les filles, l'air hilare, pour leur murmurer :

— Z'avez maté les trois gonzes en combi vertes qui cassent la dalle sur le banc derrière moi ?

Suite à quoi, il éclata d'un grand rire tonitruant. Kyoshi hocha la tête, d'un air navré. Le Rowaan continua à voix basse :

— Ça fait un moment qu'ils ont un œil sur vous deux et ça a pas l'air sexuel. On fait quoi ?

— Pourrait-on en capturer un et l'interroger sur ses commanditaires ?, demanda Daeithil.

— On pourrait, mais ça m'paraît clair : c'est du dercenaire pour jus.

— Du quoi ?

Arko dut patiemment expliquer à Daeithil ce qu'était un « dercenaire » : un mercenaire originaire – ou au service – de la Coopérative Düttweiler, cette dernière étant célèbre pour ajouter des « D » devant le nom de tous ses produits. Il fallut ensuite lui expliquer que non, Davos s'appelait aussi Davos avant.

— Bon, d'accord, mais que fait-on, dans ce cas ?

— À mon avis, on peut les ignorer pour le moment : ils savent que nous sommes là, nous savons qu'ils sont là, il faudra juste les mystifier un grand coup quand on voudra agir.

— Vala.

Le trio se remit au ski une partie de l'après-midi, mais assez rapidement, Kyoshi décréta que, si c'était pour se retrouver au sol toutes les trente secondes, elle préférerait le faire dans un endroit chaud, sec et nanti d'un sol moelleux.

Cette déclaration sonna la fin de la session alpine et tout le monde se rapatria vers l'hôtel. Arko fit une petite sieste, puis prit ses quartiers au bar, où se trouvaient également les darcenaires. Il tenta une approche de fraternisation, sur le thème « je sais que vous savez, si on buvait un coup ensemble », mais se vit opposer un refus poli, mais clair. Il haussa les épaules et se rassit au comptoir.

Kyoshi et Daeithil profitèrent un temps des facilités thermales de l'hôtel – avant que le personnel, un peu gêné, ne leur demande de s'abstenir de leurs jeux érotiques devant les autres clients. Kyoshi atteint des teintes de rouge que l'on rencontre plus souvent chez les pivoines, tandis que Daeithil haussa les épaules – elle avait appris le geste avec Kyoshi et Arko – et accepta de se faire pomponner sans chercher à rendre la pareille au personnel.

Entre l'exercice de la journée et la relaxation de l'après-midi, Kyoshi et Daeithil rentrèrent dans leur chambre et s'effondrèrent sur leur lit pour y dormir jusqu'à ce qu'Arko les appelle, parce qu'il avait faim.

Chapitre 8

L'Eylida contemplait le canon d'un très gros pistolet neutralisateur, pointé par une main à la peau sombre, que prolongeait un bras à l'autre bout duquel on trouvait un Rowaan très concentré et qui ne donnait pas l'impression de rigoler. Derrière lui, Daeithil et Kyoshi regardaient avec surprise et, plus généralement, la scène avait sérieusement secoué les autres clients du restaurant.

Sans même parler du principal intéressé, qui n'avait même pas eu le temps de se présenter : le plaquage du Rowaan avait eu lieu à peu près à la hauteur du « e » de son « *Lensil* ». Il se reprit néanmoins assez vite : ce n'était pas la première fois qu'il se retrouvait avec une arme sous les narines et celle-ci, d'une part, avait le bon goût d'être non-létale et, d'autre part, n'avait pas encore tiré. Tout n'était donc pas perdu.

— Je suis Cediari Salion Maënilvya, de l'ambassade eyldarin à Genève. J'aurais aimé parler à Daeithil de-Lleniel, si possible. Oh, et *lensil*.

Arko savait que cette mission allait potentiellement lui valoir de braquer un ambassadeur ; pas de chance : ce n'était pas le bon.

— Appelez-moi Maën.

L'Eylida les avaient rejoints à la table ; il avait un petit côté archétypique, avec ses longs cheveux blonds, sa peau pâle, sa silhouette longiligne, le tout souligné par une tenue qui aurait presque pu être d'époque, mais évoquait plus la contre-culture des années 1960-1970 et les mouvements hippies.

L'impression se dissipa après dix minutes de conversation. Maën avait vécu plusieurs fois sur Terre – y compris à des périodes où les contacts extra-terrestres n'étaient pas censés être possibles – et cela se ressentait, d'une part sur sa conversation, d'autre part sur son langage.

Daeithil avait décidé de l'inviter à manger, histoire de se faire pardonner de l'enthousiasme d'Arko – et aussi pour le draguer sans vergogne. Kyoshi, même si elle pouvait difficilement contester le bon goût de sa compagne – « archétypique » impliquait aussi une apparence plus qu'agréable –, aurait bien aimé être consultée dans cette aventure.

Sil, c'est gentil de vouloir agrémente nos jeux, mais j'aurais aimé être prévenue...

L'Eylwen sourit sans la regarder. **Voyons, Kyoshi, Maën doit me parler et, comme il ne dit rien à cette table, cela nécessite donc une audience privée. Maintenant, si tu préfères rester hors de la chambre...**

Étant très mal placée pour le faire physiquement, Kyoshi lui envoya l'équivalent mental d'un coup de pieds dans les tibias.

Le reste du repas s'était déroulée dans une ambiance bizarre, avec Maën et Daeithil qui devisaient allègrement, Kyoshi qui faisait la gueule et Arko qui gardait une façade neutre. À la fin du repas, au moment des digestifs, Daeithil lança un regard et une sonde mentale vers Kyoshi, qui l'ignora. Daeithil qui avait été mère et en avait acquis une certaine habitude dans la gestion des jeunes filles boudeuses, prit congé et invita Maën à l'accompagner.

Arko s'était déplacé au bar. Kyoshi l'y rejoint, attrapa la bouteille de whisky écossais qui trônait devant lui et s'en servit une rasade pour adultes, qu'elle avala d'une traite avant de se rappeler que c'était une très mauvaise idée.

Le Rowaan la regarda changer de couleur quatre fois et produire des râles d'agonisante avec un air mi-amusé, mi-blasé.

— Encore des problèmes avec ta princesse ?

Kyoshi secoua la tête avant de pouvoir retrouver une teinte normale et un timbre audible.

— Non... oui. Enfin, non. Je veux dire, elle m'agace, mais je sais que ce n'est pas elle. Pas entièrement, en tous cas.

Le Rowaan approuva :

— Ouai, ça s'est vu.

— Tu vas encore me livrer des conseils matrimoniaux ?

— Hé ! C'est toi qui vient demander... Mais j'peux t'dire d'expérience qu'avec les Eyldar, si t'es pas prête à faire des concessions sur ta manière d' gérer les relations, y compris sexuelles, tu vas au d'avant de gros, gros pépins.

Kyoshi le regarda par en dessous :

— « D'expérience » ?

Arko eut un haussement d'épaules qui fit trembler le bar. Kyoshi récupéra la bouteille au vol et se servit un deuxième verre, qu'elle entreprit de déguster à une vitesse plus raisonnable.

— Quand j'étais sur Trian, on était dans un maquis rowaan, mais intégré chez des autochtones. Notamment un clan avec des Atlani et des Eyldar, qui nous hébergeaient d'temps à autre et nous aidaient avec la logistique. Alors, fatalement, y'avait d'la fraternisation, voire plus si affinités. Mais nouzaut' Rowaans, on a souvent la sale habitude d'être super-possessifs. Alors, fatalement, y'a des fois où ça se passait mal.

— Fatalement.

— Ouais, mais bon. Les plus anciens finissaient surtout par taper sur les plus jeunes, pour qu'ils apprennent à mieux s'tenir ou qu'ils aillent pas fricoter avec les jolies elfettes s'ils étaient pas capab' de gérer le cul et le culturel.

— Ne me dis pas que c'est comme ça que tu as connu ta copine...

— Nan, pas vraiment, rigola-t-il. Elle a jamais été chez nous, au contraire : elle a fait partie de la Force d'interposition, première époque. Avant qu'ça dégénère et qu'le Cepmes envoie les gros lourds qui tachent. Elle m'a capturé quand je faisais d'la contrebande. Deux fois.

Le Rowaan lui fit un clin d'œil :

— Ça crée des liens.

Kyoshi et lui éclatèrent de rire, ce qui provoqua un début de panique chez les habitués du bar.

— Merci, Arko, je crois que j'en avais besoin, dit-elle en reposant son verre.

— Le whisky ou les conseils ?

Kyoshi sourit sans répondre et se dirigea vers les chambres. Arko se dit qu'il allait rester encore un peu. Voire plus.

Chapitre 9

L'affichage numérique du réveil affichait une de ces heures qui n'existent pas, sauf pour les éboueurs et les voyageurs qui prennent le premier vol de la journée. Autant dire qu'en plein hiver, l'obscurité était encore à peu près totale. Dans la grande chambre de la suite, rien ne bougeait. L'environnement immédiat évoquait un chaos de coussins et d'édredons, jetés en vrac au milieu d'une pièce dont la plupart des meubles avaient par ailleurs été poussés sur le côté.

Les lunettes de Alpha One enregistraient une trace de chaleur au milieu du nid ainsi constitué, mais il était difficile à dire s'il y avait encore quelqu'un ; le froid glacial de l'extérieur rendait le calibrage des systèmes thermiques difficile. De même, la douche était utilisée, mais là encore, les volutes de vapeurs chaudes cachaient le nombre de personnes qui s'y trouvaient.

Alpha One murmura des choses peu aimables envers les Eyldar, son co le rappela à l'ordre immédiatement :

— Si tu as quelque chose à dire, parle fort et clair.

— Echos dans la chambre et dans la salle de bain, nombre indéterminé.

— Bien reçu. Entamez l'opération !

— Bien reçu. En avant !

Alpha Quatre hocha la tête et, de son communicateur, lança l'ouverture de la porte-fenêtre. Le commando pénétra dans la suite, prudemment, armes à la main. Trois silhouettes avancèrent vers le nid, leurs fusils courts pointés vers le tas de coussins, deux autres se dirigèrent vers la salle de bain ; Alpha Cinq sortit une grenade à concussion. Alpha One resta vers la porte, pour couvrir l'issue.

— Alors, demanda-t-il, elles sont dans les coussins ?

— Je ne sais pas, je regarde...

— Qu'est-ce qui se passe, ici ?

La porte de la salle de main s'était ouverte, provoquant un début de panique chez les deux commandos qui se préparaient à grenader la pièce. Un grand Eylda blond, dans le plus simple appareil, en était sorti et regardait la scène avec un mélange de surprise et d'incrédulité.

Les trois combattants du tas de coussin se retournèrent et, comme un seul homme, ils tirèrent un coup de neutralisateur sur l'Eylda, qui eut le temps d'émettre un petit cri de surprise avant de s'effondrer.

— Ah ben merde, c'est quoi, ça ?

— Un Eylda.

— Merci Capitaine Évidence ! Mais qu'est-ce qu'il fout là ? C'est pas notre cible.

— Ben clairement, non. C'est **un** Eylda.

— Alors elles sont où, les ci-

La phrase d'Alpha Trois fut brutalement interrompue par un fauteuil volant, un modèle à base de plastique rigide sur un socle et un pied métallique, qui devait bien peser ses vingt kilos, propulsé par un Rowaan très énervé.

L'impact déséquilibra également Alpha Cinq, qui lâcha de surprise l'objet qu'il avait en main. Le reste de l'équipe vit débouler une forme humanoïde massive lancée à grande vitesse, qui embarqua deux autres commandos dans son élan, les emmenant faire connaissance avec le mur du fond de la pièce, en passant par le tas de coussins, ce qui n'améliora pas la stabilité générale du groupe.

Dans le même temps, le couvercle du jacuzzi et les coussins qui étaient dessus s'envolèrent sous l'impulsion de Kyoshi et Daeithil, qui surgirent de l'eau, l'épée à la main – Kyoshi avait récupéré un sabre court de style japonais, un wakizashi.

Elles avaient pour elles l'effet de surprise et une compétence non nulle en combat rapproché, mais en face, les deux derniers commandos n'étaient pas non plus des perdreaux de l'année et, de plus bénéficiaient d'un équipement supérieur – notamment une protection plus efficace que des gouttelettes d'eau chaude.

Arko avait fort à faire avec ses trois partenaires de danse, mais il n'hésita pas à leur faire tomber dessus le cadre du lit, puis d'empoigner le gros lampadaire pour leur taper dessus. À défaut d'être terminée ou même confortable, la situation était raisonnablement sous contrôle. Il ne pouvait par contre pas faire grand-chose pour assister les filles.

Celles-ci virevoltaient face à des adversaires dont l'entraînement et l'équipement faisait à peine jeu égal avec leurs propres compétences, surtout augmentées par l'usage intensif d'Arcanes.

C'est à ce moment que la grenade à concussion lâchée par Alpha Cinq se déclencha.

Chapitre 10

Au cours de leur histoire mouvementée, les autorités davosiennes avaient acquis une certaine expérience dans les scènes bizarres qui pouvaient s'offrir à elles, surtout dans les chambres des hôtels de grands standing. Mais retrouver dans la même chambre, inconscients, un Rowaan, six commandos et trois personnes entièrement nues, c'était inédit.

Il leur fallut d'ailleurs re-neutraliser Arko qui, ayant récupéré quelques bribes de conscience, crut à une nouvelle attaque et fit voler deux ambulanciers et six kilos de matériel médical. Au reste, le personnel de l'hôpital eut fort à faire avec ses patients, puisque Daeithil, dans le même état de confusion à son réveil, s'enfuit en chemise de nuit et armée d'une potence à cathéter avant que Kyoshi – sans doute plus habituée à ce genre de circonstance – ne parvienne à la calmer.

Dans le même temps, la panique se lisait dans l'attitude de certains officiels de la station. Certes, le capitaine Steffi Natalyovna-Long arborait sa trogne des matins difficiles et marmonnait des choses peu aimables à l'endroit des fauteurs de trouble, mais ses imprécations étaient plus dirigées vers les commandos en armures que vers les furies dans leur nudité et leur garde du corps.

Il faut dire que l'ambassade eyldarin avait manifesté son mécontentement suite à l'hospitalisation d'un de ses hôtes, accessoirement membre éminent de l'*Agora eyldarin* – le gouvernement de la république. Ce dernier se remettait doucement d'une commotion et de quelques contusions sans gravité ; Kyoshi et Daeithil s'en sortaient à peu près indemnes et Arko n'avait même pas été admis – il en profita pour dévorer un double kebab dans la salle d'attente, au grand dam des autres patients, le temps que ses clientes ne ressortent.

Le – petit et poli – coup de gueule diplomatique avait cependant fait son effet et la sécurité de la station avait rapidement conclu à la légitime défense de la part du trio, avec le malheureux Maën dans le rôle du dommage collatéral. Dans la foulée, la suite des filles ressemblant plus à une explosion dans un poulailler qu'à une chambre digne de ce nom, elles avaient été relocalisées – avec leur détachement de sécurité à lui tout seul – dans le cinq-étoiles de la station.

C'est donc dans une suite encore plus grande, réaménagée à l'eyldarin – le personnel de cet hôtel avait sans doute discuté avec ses collègues du précédent – qu'Arko, Daeithil et Kyoshi s'installèrent pour faire le point.

— J'crois qu'on dérange, résuma le Rowaan avec son sens habituel de l'euphémisme.

— On dirait, ricana Kyoshi. Son Excellence a visiblement décidé de passer la vitesse supérieure.

— M'étonnerait. C'est pas son genre.

— Ah, c'est pourtant toi qui pensais que son détachement de sécurité était prêt à nous effacer de la route à Copa, non ?

— Ouais, mais ç'aurait été différent, il aurait pu plaider la légitime défense. Là, on nous a envoyé du lourd : c'est pas du dercenaire premier prix, on est dans le domaine du professionnel surchoix. On a eu beaucoup de bol qu'tu les aies repérés avant qu'ils arrivent à la fenêtre.

Daeithil hocha la tête :

— Je suis d'accord avec Arko, les deux combattants que nous avons affrontés étaient très bien équipés, bien entraînés et disciplinés. Nos Arcanes ont maintenu l'équilibre, mais sur la durée, ils nous auraient vaincues.

— Je t'avais dit que j'aurais pu utiliser mon plasma, ronchonna Kyoshi.

— Et tu aurais été épuisée en encore moins de temps, répliqua Daeithil sur un ton posé. Une des raisons pour laquelle nous avons pu les contenir, c'est que nous agissions de façon coordonnée.

— Alors qui ? questionna Arko avant que l'échange ne dégénère.

— Je pense que la réponse tient dans les informations que Maën nous a communiquées.

La visite de l'Eylda n'était pas seulement de courtoisie : il avait été contacté par Galadril pour leur communiquer certains renseignements. Il aurait sans doute pu le faire par communication sécurisée, mais il avait préféré venir en personne. Kyoshi soupçonna que beaucoup de gens étaient volontaires pour délivrer un message à Daeithil en personne.

Cette dernière appela un écran sur son communicateur et en sortit un volume virtuel ; elle prit ensuite sa plume pour naviguer dans les informations. Kyoshi sourit ; elle commençait à maîtriser la technologie et, surtout, à s'y habituer.

— *Lorenni*, reprit-elle, est très présente en Europe et il semblerait, d'après les services de l'ambassade, que notre – enfin, surtout *mon* escapade romaine, ne soit pas passée inaperçue.

— Tu penses qu'ils en ont après toi ?

— Ils font la chasse à tout ce qui concerne la période avant l'Exil. Je suis un des témoins encore vivants de cette époque.

— Ah ouais, dit comme ça...

Anna Bardova replia ses longues jambes après avoir envoyé paître l'énième soupirant qui venait de tenter sa chance auprès d'elle – pour le moment, douze hommes, trois femmes et deux indistincts pour cause de boîte de nuit bondée, pas mal pour trois jours. Ce n'est pas qu'elle était opposée à la bagatelle, mais elle avait déjà un amant officiel qui l'attendait à Ringstadt et, de plus, elle était ici en service commandé.

Oh, pas sa session photo à la neige pour un maroquinier spécialisé dans les tenues moto-chic à cinq ou six chiffres. Ça, c'était la couverture.

Elle enclencha la sphère d'intimité et se saisit de son communicateur ; elle appela une session sécurisée et composa le numéro de la semaine.

— C'est moi. Il y a eu un... incident. Ah, vous êtes au courant ?

Un silence.

— Bien sûr que non ! Je les aurais trouvés où, ces mercenaires ? J'ai beau être d'origine slave, je n'ai pas de contacts avec la mafia soviétique.

Rien d'officiel, en tous cas, pensa-t-elle. Pendant ce temps, son vis-à-vis demandait des précisions.

— Non, je n'en sais rien. Mais ils étaient très bien équipés et pas vraiment armés pour de l'enlèvement. Ça ressemblait à une mission d'élimination. Vous êtes sûre que ce n'est pas un service concurrent ?

Elle avait assez l'habitude de ses employeurs de Central City pour savoir que les guerres de service prenaient parfois des allures un peu trop littérales, mais son interlocutrice était catégorique : elle était seule sur le coup. Elle hocha la tête, même si la vidéo n'était pas activée.

— Très bien, je continue la surveillance. Une approche plus directe, peut-être ?... Ah, oui. Si elles sont Arcanistes, ce n'est probablement pas une bonne idée, en effet. D'accord, je vous recontacte.

De l'autre côté de la planète, le capitaine Kumesh coupa la conversation. Elle réfléchit quelques minutes, puis commença à rédiger un rapport.

Alberto Monteragi but une première gorgée de bière ; elle était encore fraîche, autant en profiter. Il regarda autour de lui : la terrasse était bondée et le brouhaha conséquent. Ça ne le dérangeait pas ; d'une part, il avait l'habitude et, d'autre part, son matériel se chargerait de filtrer les indésirables, l'ambiance bruyante étant, de son expérience, un des plus sûrs moyens de bloquer les curieux, numériques ou non.

La connexion se fit rapidement, comme prévu. Son interlocuteur devait vivre à côté de son communicateur, il répondait presque toujours dans la seconde.

— Je vous écoute.

Alberto lui fit un rapide résumé des événements de la nuit ; il avait pu les reconstituer en discutant avec la petite brune de la sécurité, qui lui avait tout de go avoué qu'elle préférait les sommes en liquides à la compagnie masculine. Le budget du détective étant pour le moins accommodant, il avait eu accès aux enregistrements.

— Et avez-vous une idée de qui il peut bien s'agir ?

Alberto ne savait pas ; à vrai dire, il soupçonnait même son commanditaire d'avoir voulu passer à l'action sans le prévenir – déni plausible, tout ça.

— Non, ce n'est pas de mon fait. Vous devriez savoir que ce n'est pas mon genre.

Alberto avait un doute sur ce point, mais s'abstint de le mentionner ; il savait que son commanditaire émargeait au Vatican et il avait entendu des rumeurs insistantes sur les services secrets de la Chrétienté, qui étaient plus du genre à chasser les marchands du temple – et parfois à l'arme lourde – qu'à tendre l'autre joue.

— Il n'y a rien que nous ne puissions faire, de toute façon. Continuez la surveillance, restez discret et tenez-moi au courant.

Rethan Lerkalis mit fin à la communication. La tournure des événements l'inquiétait, il était sans doute temps de prévenir les cousins.

— Non monsieur, je n'ai pas la moindre idée de ce qu'il s'agit.

Von Aa observa du coin de l'œil son chef de la sécurité. Eileen McIntyre restait impassible, un masque impénétrable de professionnalisme – qui avait pourtant choisi d'abandonner son poste de chef de la sécurité à l'ambassade de Copacabana pour l'accompagner. Une belle femme, à n'en pas douter, dont la maturité avait affermi et affirmé les traits. Von Aa s'efforça de penser à autre chose : il avait déjà été marié deux fois et avait été déçu les deux fois ; il préférait la compagnie des livres. Il reprit :

— Un de vos subordonnés n'aurait pas pris une initiative malencontreuse ?

— Non monsieur, j'ai vérifié personnellement : tous nos agents sont présents et, pour être très franc, je doute qu'aucun d'entre eux n'ait les ressources – *sans parler de l'intelligence*, s'abstint-elle d'ajouter – pour mener une telle opération.

L'ex-diplomate fit la grimace.

— Soit. Continuons à garder un œil sur ces deux gêneuses et leur garde du corps. Et pas d'initiative ! J'ai déjà assez de la Brigade territoriale sur le dos sans devoir encore gérer une enquête criminelle.

Elle acquiesça et se retira, pendant que von Aa se replongeait dans l'examen d'un de ses précieux codex. Une fois hors d'écoute, elle soupira. Elle avait sous-estimé ces furies, une fois de plus, et commençait à arriver au bout de ses ressources. Il était temps de passer à une action plus radicale et... plus définitive.

Chapitre 11

Employée au cadastre régional de Coire depuis plus de vingt-cinq ans, Emma Kalterer n'avait pas vraiment l'habitude de voir des extra-terrestres. Pour tout dire, elle ne savait pas vraiment à quoi ils ressemblaient vraiment – elle se méfiait, à juste titre, de leur représentation dans les fictions télévisées qu'il lui arrivait parfois de regarder. Si ça se trouve, elle en avait peut-être même croisé sans le savoir.

Mais quand deux Eyldar – un Eylda et une Eylwen, pour être précis ; ses années scolaires se rappelaient à elle à ce moment précis – se présentèrent à son guichet, elle n'eut plus aucun doute. Si lui était raisonnablement normal, elle était très belle, avec la peau d'une couleur étrange et une tenue évoquant plus la combinaison spatiale.

Elle parla assez peu, sinon pour échanger quelques mots dans sa langue avec son compagnon. Lui s'adressa à elle dans un neudeutsch suranné, avec juste une pointe d'accent latin. Il avait vécu dans la région il y a très longtemps, avant la guerre, même – la troisième, les autres étant passées bien plus loin – et il aurait voulu montrer à sa nouvelle compagne à quoi ressemblait la région à l'époque. Pour cela, il sollicitait un accès aux archives cadastrales.

Emma eut un petit sourire bienveillant. Elle avait toujours eu un faible pour les jeunes couples – même si, dans ce cas, ils avaient sans doute une dizaine de fois son âge. Ou plus. Elle leur créa un accès temporaire et leur ouvrit une des salles d'étude.

— Nous y sommes, murmura Daeithil.

La voix de Kyoshi, retransmise par son tour d'oreille, lui parvint comme si la Terrienne était juste derrière elle :

— Parfait. Branche donc la petite interface que je t'ai remise.

— C'est fait. Et maintenant ?

Il y eut un silence au bout de la ligne.

— C'est tout. J'ai un accès complet aux archives de leurs services. Par contre, attendez peut-être un peu avant de ressortir, que ça soit crédible.

— Oh, j'ai une assez bonne idée de comment m'occuper ces prochaines minutes, répondit Daeithil avec un ton carnassier, tout en jetant un regard sans ambiguïté sur Maën.

Elle coupa la communication avant que Kyoshi n'ait eu le temps de râler.

Arko s'arrêta pour souffler. Autant il pouvait apprécier le ski sous sa forme « descente » – les Ro-waans avaient une sorte de fascination pour la vitesse, que les mauvaises langues prétendaient non sans raison comme étant souvent à la limite de l'instinct de mort – autant la variante dite « de fond » l'ennuyait profondément.

Là, ça faisait bien une heure qu'il crapahutait, lattes aux pieds, sur la piste, se faisant régulièrement dépasser par des pratiquants bien plus aguerris que lui. Et environ dix minutes qu'il luttait contre une envie de plus en plus pressante d'en tabasser un à coups de bâtons, pour l'exemple.

Il s'ébroua bruyamment, comme pour chasser ces pensées peu professionnelles – quoique très tentantes – éparpillant les cristaux de glace qui commençaient à se former sur son mufler. De toute façon, il n'était plus très loin du but.

Une fort méchante pente et beaucoup de grossièretés plus tard, il arriva sur le site de la petite halte. Il retira ses skis et les planta à côté du banc enneigé. Il s'assit avec un soupir qui menaça un instant la stabilité des sapins à proximité et sortit de son sac un casse-croûte conséquent. L'air de rien, il consulta également son communicateur et lança une brève routine. Le petit drone qu'il avait acheté la veille chez le marchand de jouets décolla de sa cachette, à quelque trois kilomètres ; de là où il était, Arko n'en perdit pas une miette.

Il fallait leur laisser cela : les vigiles qu'avait engagés von Aa étaient raisonnablement compétents. Il ne leur fallut pas plus de trois minutes pour repérer le petit engin qui zonzonnait au-dessus de la propriété et, quelques coups de fusil plus tard, l'abattre sans plus de cérémonie. Ils ne tarderaient pas à autopsier l'engin, noter son absence de connexion réseau et se contenter d'effacer son module de mémoire.

Pendant que le drone occupait les détecteurs optiques, Arko avait lui pu prendre tous les clichés dont il avait besoin. Satisfait, il avala le dernier quignon de son sandwich, le fit descendre d'une gorgée de thé tiède et reprit la piste. Courage : plus que dix kilomètres.

Le hasard voulut que Daeithil et Arko rentrèrent à la suite en même temps, elle de sa virée à Coire – officiellement pour raccompagner Maën au point de rendez-vous avec une navette antigravité de l’ambassade – et lui de sa randonnée dans les riantes vallées autour de Davos. Avec un crochet par un troquet fréquenté par les quelques indigènes de la station et qui servait un grog pour honnêtes gens (beaucoup d’alcool pour peu d’argent).

Même ainsi ragaillardi, le Rowaan faisait moins bonne figure que Daeithil, qui semblait prendre un malin plaisir à paraître plus fringante que d’habitude. Par ailleurs, Kyoshi accentuait le côté vaudevillesque de la scène en lui lançait des œillades meurtrières.

— Bon, fit Arko, j’t’envoie les clichés et j’vais prendre une douche. Pendant c’temps, essayez d’pas vous entretuer.

Daeithil attendit qu’Arko soit sortit pour éclater de rire et se jeter sur Kyoshi. Ce n’est pas parce qu’elle avait passé de bons moments qu’elle ne pouvait pas en faire profiter sa compagne !

Arko avait appris qu’il valait mieux, d’une part, prendre son temps et, d’autre part, faire pas mal de bruit avant d’arriver là où se trouvaient ses deux clientes. C’était plus prudent pour la tranquillité hormonale – encore que, suivant les cas, un certain nombre d’indices, visuels et olfactifs, ne laissaient pas beaucoup de travail à l’imagination.

Toujours est-il que, lorsqu’il sortit de la salle de bain, le Rowaan eut le plaisir de trouver Daeithil et Kyoshi occupées à trier les informations récoltées. Et habillées. Enfin, à tout le moins couvertes.

— Bon, on a quoi ?

Kyoshi fit monter le grand plan schématique des environs de la villa de von Aa qu’elle – et Rogiero – avait compilée à partir des plans récupérés au cadastre régional, des photos prises par Arko et de quelques autres intrusions numériques plus légères.

À vrai dire, elle avait préféré pirater les bases de données de la Sécurité de la Coopérative Düttweiler pour y récupérer des données publiques, plutôt que devoir se farcir leur abominable interface de recherche. Elle soupçonnait que le système, mis en place pour des questions légales, avait été spécifiquement conçu pour décourager les curieux.

Daeithil, qui était toujours un peu perdue par la technologie moderne, avait cependant une certaine expérience en ce qui concerne la prise de forteresses. C'est elle qui, la première, avait émis l'hypothèse que la villa de von Aa, construite il y a moins d'un siècle, reposait peut-être sur des fondations plus anciennes et, notamment, sur les fameux abris anti-atomiques qui étaient un peu la signature architecturale cachée de la région.

— Bingo !, dit Arko, constatant la présence d'un réseau de galeries.

— Oui, mais ça n'est pas si simple : ce sont des structures connues et qui, pour la plupart, ont fait l'objet de rénovations. Ne serait-ce que pour éviter que ça s'effondre. Elles ont souvent été reconverties en galeries techniques, par lesquelles passent les services électriques, les conduites d'eau et les fibres de communication. Et elles sont sécurisées.

— Et c'est un problème, ça ? Le ton d'Arko était ironique.

— Pas vraiment, mais ça nécessite un peu de préparation. D'abord, il va nous falloir un bon alibi pour entrer dans les galeries techniques. Et puis il va falloir gérer les gardes, dehors et dedans – à première vue une quinzaine.

Daeithil eut un petit sourire.

— Je crois que je dois pouvoir nous trouver comment rentrer.

— Laisse-moi deviner : Sepp ?

Daeithil avait éhontément dragué le jeune réceptionniste de l'hôtel, qui lui avait promis une visite des lieux et, notamment, de ceux qu'on ne montre en général pas au public. Une fois encore, Kyoshi devait reconnaître que l'Eylwen avait un goût impeccable en ce qui concerne ses conquêtes, même si son moi interne hurlait à la trahison.

— Je suppose qu'il doit avoir des codes d'accès dans son communicateur ? Il suffit que je le distraie un petit moment...

—... et pendant votre partie de jambes en l'air, je duplique les codes, continua Kyoshi dans un soupir théâtral. J'ai compris.

Tu sais que tu es mignonne quand tu es jalouse ?

Daeithil ne chercha même pas à esquiver.

Chapitre 12

Eileen McIntyre contempla son verre de cognac. Ce n'était clairement pas son alcool préféré, mais il avait ses bons côtés. Un instant, l'aspect cliché de sa posture la frappa et elle se prit à lâcher un petit rire ironique.

Quel dommage d'en arriver là ! Encore quelques mois, quelques années et elle aurait pu mettre la main sur les ouvrages de la façon la plus légale qui soit. Dix ans qu'elle suivait cet imbécile obsessionnel de von Aa, qui était absolument persuadé de tout comprendre à cette civilisation atlano-eyldarin qu'il aimait temps.

Oh, comme elle avait patiemment supporté ses longues explications sur tel ou tel point d'histoire, mentionné dans une chronique clanique ou une Légende. Presque toujours faux, bien sûr : sans le savoir, il appliquait les schémas de sa culture et comprenait tout de travers. Et bien sûr, elle ne pouvait pas le reprendre, le corriger, sans compromettre sa couverture. De plus, von Aa n'était pas du genre à apprécier être corrigé.

Pourtant, elle n'arrivait pas à le détester. Il était imbu de sa personne, cassant, mais authentiquement passionné. Elle soupira. Oui, dommage. Dommage que ce duo de furies et leur toutou aient débarqué dans l'histoire. Que cherchait donc Galadril ? La rumeur voulait qu'elle ait trahi l'organisation qu'elle avait contribué à créer, il y a si longtemps. *Lorenui*, qui protégeait la mémoire des peuples stellaires en faisant en sorte que ses secrets les plus dangereux le restent.

Enfin, ça n'était pas son problème immédiat. Son problème immédiat gisait au pied de son fauteuil, sa respiration de plus en plus erratique. Le cognac avait en effet ses bons côtés : il cachait parfaitement le goût de ce poison.

Comme prévu, Daeithil n'avait eu aucun mal à convaincre Joseph Bühler – Sepp pour les intimes, et Daeithil était assurément devenue une intime. Elle était tout de même revenue de sa mission avec les codes, mais aussi une certaine frustration : l'éducation sentimentale du Sepp en question comportait des lacunes dans lesquelles on aurait pu cacher une *battlestar* et sa flotte d'escorte et l'Eylwen l'avait poussé dans ses derniers retranchements, mais ça ne lui avait pas vraiment suffi.

Du coup, elle ruminait des choses peu aimables sur les compétences sexuelles des Terriens, laissant derrière elle un jeune homme quelque peu flageolant sur ses pattes et avec des douleurs dans des endroits pas racontables.

Obtenir des uniformes des Services municipaux pour les filles n'avaient pas été un gros problème : Kyoshi avait acheté deux combinaisons similaires et avait utilisé un service automatisé de tissage à la demande pour les finitions. En cas de rencontre, la Terrienne était capable de balancer une excuse crédible sur le thème de la panne dans le réseau.

Arko, quant à lui, avait acquis une grosse combinaison isotherme blanche et grise, apte à le camoufler dans la neige. Son rôle était de faire l'appui extérieur, avec un gros fusil si nécessaire.

— On y va quand ? Cette nuit ?

— Nah, mauvaise idée, répondit Arko. Autant y aller vers six heures ce soir : il fera tout aussi nuit, on sera à la limite des heures de bureau donc l'intervention s'ra plus crédible et en plus, les attaques au milieu de la nuit, c'est tellement cliché que tous les mercenaires s'y attendent.

— Et puis n'oublions pas qu'on nous a déjà attaqué deux fois. Nous sommes sans doute attendus. Autant faire vite.

La suite de l'hôtel avait plusieurs avantages, dont un ascenseur privatif qui pouvait accéder aux sous-sols, avec les codes idoines. Code que l'équipe possédait, donc. Une fois en bas, Kyoshi n'eut aucun mal à neutraliser les systèmes de surveillance dans les environs immédiats de l'ascenseur. De là, Arko put accéder à une sortie de secours, pendant que Kyoshi et Daeithil continuaient dans les couloirs.

Il leur fallut traverser une bonne partie de la ville, en passant par des galeries souterraines plus ou moins bien entretenues. Certaines étaient visiblement des caves datant de plusieurs siècles, aux murs de grosses pierres suintants. Kyoshi entendit distinctement Daeithil marmonner sa crainte de croiser des araignées géantes, la main sur le pommeau de son épée dépassant du sac.

Elles ne croisèrent qu'une demi-douzaine de drones de maintenance, dont un s'était coincé dans un cul de sac – et fort heureusement aucune araignée géante. Après deux heures de pérégrinations, elles se trouvaient devant la dernière porte.

Arko s'était installé au sommet d'un petit monticule, derrière un bosquet. La planque était en bord de piste et, si les skieurs avaient déserté les pentes, les dameuses qui préparaient la neige pour le lendemain y faisaient un raffut du diable. Avec un peu de chance, cela lui permettrait de passer inaperçu ; la discrétion n'était pas son point fort et, même en blanc sur blanc et entre chien et loup (ha ! ha !), il avait l'impression de débarquer en tenue de clown avec la fanfare municipale.

Sa tenue avait l'avantage d'être efficace, en tous cas au niveau température. Il espéra que son fusil allait lui aussi tenir le choc. La fabrication israélienne, c'était bien, mais c'était pas toujours idéal par temps froid. Il déploya l'engin – lui aussi emballé dans un étui isotherme blanc – et s'installa derrière le viseur optique.

Tiens, curieux : la garde paraissait plutôt clairsemée et pas équipée comme d'habitude. Plus professionnelle, à première vue. Arko plissa le front ; c'était une surprise et, dans ce genre d'opération, les surprises étaient rarement bienvenues.

Il ajusta le zoom ; l'équipement lui disait quelque chose. Il eut juste le temps de reconnaître les mêmes commandos qui les avaient attaqués dans la chambre avant que trois coups de neutralisateur ne l'assomment net.

Chapitre 13

La porte opposa plus de résistance physique qu'électronique : quand les Européens parlaient d'abri anti-atomique, ils ne faisaient pas semblant et Kyoshi et Daeithil n'étaient pas trop de deux pour pousser le lourd vantail de béton armé, monté sur des gonds qui n'avaient plus vu d'huile depuis des années.

Elles aboutirent dans la chaufferie ; de là, elles passèrent dans un ancien garage reconverti en dépôt de meubles. Si le plan était exact, une porte menait à l'étage et une autre vers le reste du sous-sol de la villa de von Aa.

****Finissons de visiter le sous-sol. À l'ambassade, les ouvrages étaient entreposés dans un coffre sous la maison.****

Daeithil hocha la tête. Elle s'était débarrassée de l'uniforme et avait sa combinaison et son épée ; Kyoshi avait insisté pour qu'elle prenne au moins un pistolet neutralisateur – et vérifié par ailleurs que sa combinaison était bien chargée. Elle retira également son uniforme et assura le fourreau de son revolver, ainsi que la sacoche avec Rogiero en bandoulière.

Silencieusement, les deux femmes arpentèrent le sous-sol et, sans surprise, à côté du garage souterrain de la villa, elles trouvèrent le coffre. Ouvert.

Kyoshi jura très fort avant de constater que la pièce était emplie de nombreux ouvrages.

****Ouf !****

****Oui, mais je me demande pourquoi cette porte est ouverte. Ce n'est pas normal de construire une telle pièce forte si c'est pour la laisser ouverte à tous les vents.****

****Peut-être a-t-il sorti des ouvrages...****

****En ce cas, je vais aller vérifier.****

Kyoshi la regarda avec étonnement. Daeithil l'embrassa brièvement et s'éloigna prestement et en silence.

****Ne t'inquiète pas : ce n'est pas la première fois que je cambriole un domaine.****

****QUOI ???****

— Beta One à Op. « Sébastien » neutralisé.

— Parfait. Des nouvelles de « Belle » ?

— Négatif. Continuons la patrouille.

Eileen McIntyre grimaça. En fait, ce n'était pas parfait du tout. Elle espérait avoir un peu plus de temps pour tout finaliser, mais si le trio maudit avait décidé de passer à l'action, il devenait urgent pour elle de solder les comptes. Elle sortit son communicateur et régla la minuterie sur cinq minutes, puis elle lança le code convenu.

Elle se retourna, pour se retrouver nez à nez avec une Eylwen, dont l'épée était pointée sur sa glotte.

Daeithil monta les escaliers discrètement. La villa était cossue, sans aucun doute. Elle n'aimait pas le style – trop chargé, trop artificiel – mais elle reconnaissait les bois rares, les cuirs travaillés et les peintures soigneusement mises en valeur. La villa était plongée dans le silence et une semi-obscurité ; seule une pièce était illuminée, elle s'y dirigea.

L'endroit devait être une salle de lecture ; elle avait déjà vu ce genre de décor dans des fictions vidéo, notamment celles impliquant un enquêteur sociopathe pratiquant dans une ville terrienne aujourd'hui détruite. Elle sentit une présence – non, deux, mais à peine.

Risquant un regard, elle vit une femme aux cheveux roux noués en un chignon très fonctionnel, grande et mince, habillée pour sortir avec un court manteau, un épais pantalon et une paire de hautes bottes. Elle lui tournait le dos, consultant un écran de son communicateur. Mais elle vit surtout, affalé dans un fauteuil, von Aa. Inconscient, un filet de bave coulant sur son menton et perlant sur un ouvrage ancien posé sur ses genoux.

Elle tira l'épée juste au moment où la femme se retournait. Sa surprise n'était pas feinte : elle ne l'avait ni vue, ni entendue arriver.

— Que lui as-tu fait ?

— Mais... qui êtes-vous ?...

— Ne te moque pas de moi ! Tu l'as tué, n'est-ce pas ?

Eileen McIntyre soupira. Elle releva la tête avec un sourire amusé et enchaîna, dans un eyldarin impeccable :

— Tu ne comprendrais pas, Daeithil De Lleniel.

Surprise par le changement de langue, Daeithil recula d'un pas. Eileen n'eut pas besoin de plus : elle lui lança au visage le verre d'alcool posé sur le guéridon et plongea.

L'Eylwen lança un juron assez peu princier ; elle parvint à esquiver l'alcool. Elle ne parvint par contre pas à esquiver un méchant crochet aux jambes et tomba, face en avant, sur le tapis ; elle se retourna juste à temps pour arriver à parer un coup de tisonnier qui manqua de lui arracher sa lame des mains. Son vis-à-vis avait une technique d'escrime rudimentaire, mais redoutablement efficace quand elle était utilisée par une personne dotée d'une force peu commune.

Cette Eileen MacIntyre n'était pas du tout ce qu'elle paraissait être et Daeithil sentit un accès de sueur froide lui glacer le dos.

Kyoshi contempla le coffre. Elle souffla brièvement, puis activa l'interface optique de son communicateur. Elle commença à filmer la collection d'ouvrages ; Rogiero répertoriait à la volée les références et les comparait à la base de données européenne des ouvrages numérisés. Kyoshi voyait les titres apparaître sur ses lunettes, au fur et à mesure et s'amusait des doubles, voire triple sens.

Jusqu'au moment où, en guide de titre, elle vit apparaître un « Grenade EIG-47 modèle incendiaire » qui n'impliquait aucun double sens. Elle déglutit, un frisson de terreur la parcourut : l'engin était armé, relié à un déclencheur à distance.

— Arko, nous avons un problème.

Pas de réponse. Elle essaya plusieurs fréquences et, en désespoir de cause, le code du communicateur du Rowaan. Sans succès.

****Daeithil, nous avons deux problèmes.****

La réponse mentale lui parvint était trop confuse pour comprendre autre chose que l'Eylwen se battait. *OK, nous avons trois problèmes.*

Daeithil recula derrière le fauteuil, essayant de reprendre sa respiration. Son adversaire était également essoufflée, mais elle affichait un sourire victorieux. Les assauts mentaux de l'Eylwen butaient sur une discipline de fer ; la seule chose qu'elle pouvait capter, c'était des séries de chiffres.

— Je ne te laisserai pas gagner, qui que tu sois !

Eileen rit :

— J'ai déjà gagné, princesse !

— Jamais !

Daeithil dégaina brusquement son pistolet neutralisateur, mais avant même de pouvoir le pointer, Eileen McIntyre plongea au sol. Elle comprit, un instant trop tard, la signification des chiffres : un compte à rebours, qui venait d'arriver à zéro.

L'instant d'après, la pièce devint fournaise.

Chapitre 14

Kyoshi tenta de refermer la porte du garage derrière elle, le souffle ardent des explosions ne lui en laissa pas le temps : elle vola en arrière, protégeant son visage de sa combinaison renforcée. Seul un solide entraînement en arts martiaux lui évita une réception humiliante, en vrac, au milieu des meubles, qui commençaient à brûler également.

Elle devait sortir, vite.

Elle fila dans les corridors, l'incendie aux trousses, en essayant de se rappeler le plan de la villa. Il devait y avoir une sortie pas loin. Elle tomba sur la buanderie, sur un sauna, sur un congélateur et sur un placard à outils avant de trouver une porte qui, après une volée d'escalier en béton brut, la conduisit dehors.

Daeithil attendit quelques secondes pour se ressaisir. Un genou à terre, le visage au ras du sol, elle prit quelques respirations et commanda à son esprit de former une mince carapace d'air entre elle et les flammes, tout en contrôlant les réactions de son corps à la chaleur ambiante et à l'atmosphère surchauffée et encombrée de fumées.

Les joutes entre Eileen et elle avaient fini par renverser le fauteuil de von Aa et l'ambassadeur gisait, inconscient, sur le codex. Elle jeta son corps inanimé sur ses épaules, prit le codex dans une main, son épée dans l'autre et avança, implacable, au milieu de l'incendie.

Autour d'elle, les flammes dévoraient avec entrain le manoir et son contenu, elle essaya d'ignorer la fumée âcre qui attaquait tout son système respiratoire.

Eileen McIntyre avait disparu ; tant mieux, elle avait déjà assez à gérer.

Un pas après l'autre, la sortie comme seul but, Daeithil avançait dans la fournaise.

Elle poussa une dernière porte et l'air glacé la frappa comme un coup de poing. Elle put faire encore trois pas avant de s'effondrer dans la neige, laissant tomber son épée et le corps de von Aa, mais la main crispée sur le livre.

Kyoshi regarda la silhouette fumante de son amante :

— Daeithil !

****Ça va, ne t'inquiète... Oh.****

L'Eylwen leva la tête, confirmant par la vision l'image mentale que lui avait transmise Kyoshi : cette dernière était debout dans la cour de la propriété, les mains derrière la nuque, encerclée par une douzaine de combattants en armes. Les lueurs des flammes éclairaient la scène comme une cérémonie barbare.

****Arko ?****

Kyoshi baissa les yeux.

****Pas de réponse.****

— Bon, ce n'est pas que je m'ennuie, mais on m'attend ailleurs.

Eileen McIntyre se tenait au milieu de ses mercenaires, échevelée, mais la mine réjouie. Elle s'approcha de Daeithil, lui arracha le livre des mains et, dans un mouvement brusque, lui posa un baiser sur les lèvres. L'Eylwen resta comme abasourdie, à genoux dans la neige.

— Un baiser de cendre, glissa Eileen en eyldarin. Comme c'est à propos.

Puis elle s'éloigna vers un groupe de motoneiges parkées dans la cour et s'adressa à un des gardes.

— Plus le temps de faire subtil : tuez-les vite, avant que les secours n'arrivent.

— Bien com—

C'est à ce moment que la dameuse défonça le portail.

La nature humaine est ainsi faite que, lorsqu'un véhicule de quinze tonnes, lancé à pleine vitesse, passe à travers une grille en fer forgé derrière soi, même le plus professionnel des mercenaires ne sait faire autrement que se retourner.

Ainsi, en une fraction de seconde, Kyoshi et Daeithil cessèrent d'être le centre d'intérêt de la scène. La dameuse qui venait de faire ainsi son entrée fracassante – au sens littéral du terme – eut ce douteux honneur. « Douteux », car elle se retrouva instantanément dans la ligne de mire d'une douzaine

de mitraillettes, dont les propriétaires firent un usage plus ou moins modéré, suivant leur degré de panique.

Cela représenta une quantité très conséquente de balles ; l'engin n'étant de fabrication ni soviétique, ni texane, son blindage était très efficace contre les flocons de neige, moins contre les flocons de plomb. La cabine se vit donc dotée d'un grand nombre de dispositifs d'aération certes rudimentaires, mais néanmoins très efficaces. Il est fort heureux qu'Arko, à l'origine de cette action, ait eu la présence d'esprit de sauter avant. Sinon, on peut craindre qu'il eut été, lui aussi, doté de ces dispositifs.

Pendant ce temps, dans la cour, Kyoshi et Daeithil passèrent à l'action. La première fit deux pas de côté, une rotation et propulsa un coude vengeur et renforcé dans la visière d'un des mercenaires. Le choc envoya une série d'informations très bruyantes dans tout le bras de la Terrienne, qui choisit de l'ignorer ; dans le même mouvement, elle attrapa le pistolet-mitrailleur et, d'une torsion, le lui arracha des mains.

L'engin, un Hecklerwaffen dernière génération, était compact, stable et spectaculairement mortel. Sans états d'âme, elle vida le reste du chargeur dans la direction de trois autres adversaires, qui cessèrent d'être dangereux.

Elle jeta l'arme en ramassa deux autres et entreprit de saturer l'atmosphère de bouts d'acier calibrés.

Daeithil, de son côté, fonça à la suite d'Eileen. Elle avait laissé son épée derrière elle, dans la neige, mais se sentait prête à étripper quelqu'un à mains nues, si nécessaire ; en fait, une partie de son esprit se disait même que c'était une très bonne idée. Ce n'était pas de la fureur guerrière, mais une colère froide, un sentiment dont une partie de son entendement se rappelait vaguement – une force qui avait, à l'époque, abattu la principale force religieuse et politique d'Erdorin.

La Daeithil de cet instant n'était certes plus la créature gavée d'énergie arcanique par l'Arbre-monde, mais l'adrénaline compensait et Eileen, qui avait bondit sur une motoneige et enclenché le moteur à pleine puissance, constatait avec un effroi qui confinait à un début de panique que l'Eylwen la poursuivait à la course. Utilisant une vieille technique basée sur la télékinésie, elle courrait sur la couche supérieure de la neige, alors que la motoneige peinait dans la poudreuse.

Eileen s'efforça de contrôler sa terreur : le point de rendez-vous n'était pas loin, elle pouvait y arriver. Elle modéra son accélération, cherchant les passages où la neige était déjà la plus tassée, s'enfonçant dans la forêt de conifères.

Plus que cent mètres... cinquante... vingt...

Une forme noire passa au-dessus d'elle, se stabilisa. Une main se tendit. Elle la saisit et le véhicule antigravité accéléra.

— C'était moins une, merci !

— Il n'y a pas de quoi, répondit Anthil.

Il braqua sur Eileen une arme qui, un bref instant, lui apparut gigantesque. Un vrai canon antichar. L'instant d'après, la balle de 20 mm lui explosa la tête.

Daeithil lança un cri de rage en direction de l'engin volant, qui arrachait sa proie. Cri qui se mua en hurlement de surprise mêlée d'effroi, lorsqu'elle entendit le son du tir en même temps qu'elle sentit l'impact mental de la mort soudaine et qu'elle vit le corps sans tête tomber vers le sol.

Chapitre 15

Kyoshi appliqua la pommade sur le dos et les épaules de Daeithil avec un soin qui frôlait l'obsession. L'Eylwen reconnut dans le soin-massage-caresse une tentative maladroite, mais prometteuse, d'exciter certains de ses méridiens de plaisir.

****Kyoshi... on avait dit que tu me raconterais avant.****

****Je ne vois pas de quoi tu veux parler.****

L'Eylwen lui lança une pique mentale ; elle savait Kyoshi bien plus douée pour ce genre d'attaque, mais c'était pour le geste.

— Ouch. Bon, d'accord.

Elle déposa un baiser sur sa nuque – un des rares endroits de son anatomie épargné par les flammes. La plupart de ses brûlures restaient superficielles, rarement plus d'un gros coup de soleil. Elle s'installa en face d'elle, sur un grand coussin, son *yukata* artistiquement échancré.

— Je suppose que tu ne te rappelles pas quand la police t'a ramassée. Bon, disons les choses ainsi : entre la villa incendiée, la dameuse volée, la grille démolie et une douzaine de morts ou de blessés, il a fallu leur donner des explications. Beaucoup d'explications.

» Le truc vraiment vicieux, ça a été le meurtre de la soi-disant Eileen McIntyre avec une arme similaire à la mienne. Bon, le fait que ce n'était pas le modèle exact et que j'ai pu prouver que mon arme n'avait pas servi depuis un moment a aussi joué en notre faveur.

— Soi-disant ?

— L'autopsie a prouvé que c'était une Atalen, pas une Humaine terrienne.

— *Lorenni.*

Kyoshi haussa les épaules.

— Sans doute, mais ce n'est plus très intéressant, à ce stade.

— Ils ont pourtant gagné...

— Partiellement. Les pompiers ont réussi à dégager le coffre sous la villa : la plupart des ouvrages y sont toujours, intacts. J'ai pu trouver toutes les bombes incendiaires que cette cinglée y avait posées. Elles ont explosé dehors ; ça a failli me griller moi, mais les bouquins ont presque tous survécu.

Daeithil sourit.

— Tu m'as encore sauvé la mise.

— Oh, ne t'enthousiasme pas : la procédure risque de prendre un bon moment avant que Turlan ne récupère ses chers volumes. Bon, il est Atalen ; même à son âge, il a le temps. Mais il faudra notamment attendre que von Aa soit en suffisamment bon état pour son témoignage.

— Ah, il a survécu.

— En fait, non, mais les sauveteurs ont pu le revivifier plus tard.

— Il est mort, mais il va mieux.

— C'est ça.

— Et Arko ?

— Pour lui, ça a été plus compliqué, vu qu'il a tabassé deux agents des pistes pour prendre la dameuse, mais il va écoper d'une peine de travaux d'intérêt général, au pire. Pour le moment, il est allé se pinter avec d'autres Rowaans de la station, pour fêter le fait qu'il a planté une dameuse.

— Rappelle-moi de ne jamais monter avec lui dans une de ces cabines suspendues...

— Le téléphérique ? Kyoshi rit.

Daeithil se releva sur un coude et s'approcha de sa compagne pour déposer un baiser sur ses lèvres.

Si je comprends bien, nous avons notre soirée ?

Doucement, je dois te soigner. Attends que j'aille chercher mon costume d'infirmière...

Il y avait du bruit dans le petit salon. Kyoshi ouvrit les yeux, plongeant instinctivement la main sous les coussins pour y trouver le neutralisateur qu'Arko lui avait laissé, vu que sa propre arme était – encore ! – sous séquestre.

'Sil ?

Son esprit chercha l'Eylwen ; elle était à côté, mais étrangement figée. Kyoshi s'avança précautionneusement.

Les accents de voix et la musique évoquaient immanquablement, pour la Copacajun qu'elle était, l'abominable pop-muzak de la Fédération des hautes-terres. Daeithil était assise devant le grand écran mural, serrant un coussin dans un geste de vulnérabilité et de douleur, comme tétanisée.

— 'Sil ? Qu'est-ce que ?...

— C'est elle, murmura l'Eylwen.

Le cerveau encore embué par un conflit entre sommeil et adrénaline, Kyoshi regarda l'écran. Y évoluait une adolescente, une de ses *idoru* dont les médias officiels du régime altoterrien étaient friands. Au milieu de sa chorégraphie, elle sortit une flûte dans un étrange métal argenté et la caméra se rapprocha du visage. Un visage aux grands yeux magenta, les oreilles en pointe. Un nom apparut en surimpression dans le coin de l'écran : Eylwen Silverstar Techenko.

Kyoshi traduisit machinalement le deuxième nom de la chanteuse et, soudainement, se sentit très bête, nue et une arme à la main, face à son alter-ego eyldarin.

Inithil.